

Propos d'introduction de l'atelier sur la transition écologique, du 1er forum varois de l'ESS – Samedi 20 novembre 2021 à St Maximin la Ste Baume.

Avant tout déploiement d'une pensée collective sur la transition écologique, nous avons avec autorité pris le parti, que cet exercice de réflexion s'entendait dans une vision partagée du souhait pour chacun de voir **se poursuivre pour longtemps une vie humaine, à minima en « santé »** conforme à la définition de l'OMS : *«La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.»*

Mais où en sommes nous, nous qui venons de voir s'achever la COP 26 à Glasgow et les articles qui la qualifie.... ?

« *Climats : les RDV manqués de la cop26* ». Le Monde.

« *COP26 : Pourquoi les promesses pour sortir de la production d'électricité au charbon ne suffiront pas* ». Ouest France.

COP26 : l'UE et la France sont "apathiques" alors qu'elles devraient "montrer l'exemple et aligner des annonces", estime Greenpeace France. France-Info

Et alors qu'Antonio Guterres, secrétaire général des Nations Unies affirme « *Nous avons un pouvoir immense. Nous pouvons soit sauver notre monde soit condamner l'humanité à un avenir infernal.....et que....si chaque pays mettait en œuvre le plan de réduction qu'il a pour le moment annoncé, nous serions toujours sur une trajectoire à + 2,7°C, catastrophique pour l'humanité.* »

Par-delà ce mur climatique qui dépasse bien souvent l'échelle de nos compréhensions, Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe, nous explique dans une interview récente que **le problème est déjà bien plus important et plus proche de nous :**

« *Je veux absolument rappeler que dans la crise écologique globale, la crise climatique n'est qu'un élément parmi d'autres et ce n'est peut-être pas le plus grave. Quand bien même il n'y aurait pas un seul degré de réchauffement, nous serions tout de même dans la 6^e extinction massive. À ce stade, le réchauffement climatique n'a joué aucun rôle majeur. Il va évidemment être important dans le futur mais il est essentiel d'avoir en tête que **quand bien même on n'émettrait plus du tout de CO2, on n'aurait absolument pas résolu le problème !** En réalité c'est notre manière d'habiter l'espace, de le coloniser, qui rend cette planète invivable aux autres vivants. Et il se trouve que les vivants sont interconnectés.* »

Une image, une métaphore, pour considérer ce problème double se dessine, celle d'un réservoir d'eau, élément ô combien important dans la thématique de la transition écologique. Notre réseau en aval du réservoir a des fuites multiples (**des gaspillages**) qui nous emmènent vers une pénurie d'eau très rapide. Mais même réparés, les usages de base de notre réseau dépassent et ralentissent de façon croissante, la capacité de remplir à nouveau notre réservoir....

Les constats existent donc, et nous ne pouvons qu'encourager le déploiement de la connaissance de ces enjeux, comme le fait Fred Vargas dans « **L'humanité en péril, Virons de bord toute !** », dans un livre très complet, à la portée du plus grand nombre.

Il existe par ailleurs de très nombreux supports (articles, rapports, guides, manuels...) traitant de la question écologique, et sa façon, par exemple, de l'aborder dans les organisations, **au travers notamment de la RSO (responsabilité sociétale des organisations).**

Mais tout ne sera pas technique pour diminuer notre dépendance aux énergies fossiles, qui nous portent dans nos exosquelettes vitaminés, tels que le décrivent les membres de **theshiftproject.org/ !**

Aussi permettons nous pour alimenter notre réflexion et atténuer la noirceur de ce premier tableau un survol de la pensée de **Bruno Latour qui nous invite dans « Où atterir » en 2017, à redéfinir le système Terre.** Un système Terre dans lequel nous abandonnerions « **le système de production [...] fondé sur la division entre les acteurs humains et leurs ressources** »¹ pour privilégier un « **système d'engendrement** »² où nous deviendrions des Terrestres parmi les Terrestres (faunes, flores....), et qui s'appliqueraient à participer « **à engendrer tous les Terrestres [...] en se fondant sur l'idée de cultiver des attachements** »³, **positionnant les humains dans un tout, dont ils sont à la fois composés et éléments....**

¹ Ibid, p.106

² Ibid, p.106

³ Ibid, p.106

Tout ceci peut paraître assez vertigineux, mais se traduit déjà sur différents plans, qui relèvent du volontarisme, de l'adaptation, de la responsabilité sociétale ou de l'obligation !

En octobre dernier, dans « l'affaire du siècle » portée par des ONG, « *l'Etat est condamné à réparer les dommages causés par son inaction climatique, d'ici 14 mois ! Les responsables politiques sont désormais contraints de respecter les engagements climatiques de la France. A partir de maintenant, chaque sortie de route sur la trajectoire climatique constitue une faute et doit être réparée.* » <https://laffairedu siecle.net/climat-nous-lavons-fait-letat-na-plus-le-choix/>, Le 14/10/2021

Dans sa conférence en ligne de ce 9 novembre 2021, Immaterra (<https://www.immaterra.com/>), présentait comment Michelin et Décathlon expérimentaient la mutation de leur modèle économique. Le premier misait sur la valorisation du gain de productivité agricole que génère son nouveau pneu à basse pression, **tandis que le second s'inscrivait dans les logiques de l'économie de la fonctionnalité**, privilégiant à la vente d'un produit, celle, d'une bonne santé ou d'une mobilité douce....

Devons-nous alors déployer notre énergie à débattre, voir lutter, pour décider de **ce que nous devons abandonner ?** Ou pouvons-nous mettre de côté ces choix parfois infinis qui embolisent l'action, pour se centrer, à notre niveau, sur **ce qui pourrait être « l'essentiel » en lien avec notre problématique de la transition écologique ?**

Qualifions donc cette transition écologique, par la définition portée par l'état français :

« La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, un modèle de développement durable qui renouvelle nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble pour répondre aux grands enjeux environnementaux, ceux du changement climatique, de la rareté des ressources, de la perte accélérée de la biodiversité et de la multiplication des risques sanitaires environnementaux ». Gouv.fr, 2017

Arrêtons-nous ainsi sur « Un modèle de développement durable..... », Ce concept de développement durable, né du rapport Brundtland, en 1987, définit comme principe de répondre « **aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs** »⁴, sans préciser, les limites des besoins légitimes de chaque génération et nos capacités à y répondre ou à les arbitrer.....

Dans cette perspective de développement durable, **est-ce que les besoins des uns peuvent être mis en péril par les besoins des autres ?** Et de quels besoins parlons-nous ?

Considérons ainsi **deux types de besoins** :

Les besoins physiologiques, indispensables à la survie : respirer, boire, manger, éliminer, se protéger du froid et de la chaleur, être en sécurité, dormir.

Et les besoins essentiels dont la diversité s'inscrit, des plus communs aux plus intimes, et **qu'il convient de partager**, de confronter, et nécessairement, dans le cas de la transition écologique, **de négocier !**

Ainsi, voici ce que nous vous proposons d'aborder **dans cette expérience d'intelligence collective** :

- **Quels sont vos besoins essentiels ?**

- **Comment** dans vos organisations de travail, d'habitat ou de loisir, **pensez-vous promouvoir et garantir nos besoins physiologiques et essentiels, et par quelles actions ?**

Comment ces actions pourraient-elles intégrer les modèles économiques des organisations, en les valorisant ?

⁴<http://www.developpement-durable-en-bilingue.eu/fr/quest-ce-le-developpement-durable/le-rapport-brundtland-1987-francais.html>